SUR WIKIPÉDIA LA GUERRE D'INFLUENCE DES INTELLOS

L'encyclopédie en ligne est une vitrine pour les intellectuels. Mais ces derniers ne choisissent pas toujours les produits en rayons, ni leurs étiquettes. Dans l'arrière-boutique, des batailles opposent leurs détracteurs et leurs partisans. Les principaux intéressés assistent, souvent impuissants, à la fabrication de leur réputation. Enquête.

PAR LUCAS BRETONNIER, AVEC EMMANUEL LEMIEUX

Nous ne voyons pas les choses elles-mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire les étiquettes collées sur elles. » Il faudrait placarder cette maxime du philosophe Henri Bergson au bas de chaque page Wikipédia, à la manière des messages de prévention sur les paquets de cigarettes. Histoire de rappeler que la page d'un individu est davantage un patchwork d'informations choisies par des centaines d'internautes anonymes plutôt que l'émanation d'une vérité profonde. L'encyclopédie en ligne, cinquième site le plus consulté en France avec plus de 25 millions de visites uniques mensuels, permet à tout le monde d'écrire une page sur n'importe quel sujet. En langue française, ils sont 19 000 contributeurs réguliers à « étiqueter » à tout-va. Quand il s'agit de trouver la date de naissance de Napoléon ou la population de Vesoul, ça va – et encore. Mais les choses se corsent quand il faut résumer la pensée d'un philosophe. A fortiori quand il est un habitué des polémiques. Et encore davantage quand débarquent sur la plate-forme, par centaines, ses zélateurs ou ses contempteurs, pour le défendre ou lui refaire le portrait. « *Il y a eu des luttes extrêmement violentes sur l'article de Tariq Ramadan l'an passé,* témoigne Célette, une contributrice très active sur le site (lire l'entretien p. 52). *C'était un déluge de faux comptes pour faire retirer tous les passages négatifs, les accusations d'homophobie et d'antisémitisme. Aujourd'hui, la page est réservée aux contributeurs réguliers.* » Récemment, la fiche du philosophe François-Xavier Bellamy, candidat LR aux européennes, était très discutée. Le site au W est devenu un lieu d'influence. « *Plus important que la page CNRS* », confirme l'historien Pascal Blanchard. « *L'encyclopédie est la première occurrence sur Google, alors tout le monde s'en sert comme d'un porte-voix !* » résume la philosophe Marylin Maeso, auteur des *Conspirateurs du silence* (L'Observatoire) et souvent immergée dans les réseaux sociaux. Twitter est une agora dans laquelle tout le monde crie. Wikipédia est le mur des réputations sur lequel on grave des vérités aléatoires.


Hannah Assouline

"BEAUCOUP D'UNIVERSITAIRES DEMANDENT À LEURS ÉTUDIANTS DE S'EN OCCUPER. AVEC MON COLLECTIF ACHAC, ON VEILLE."
PASCAL BLANCHARD, HISTORIEN

Inimitiés personnelles

Pas étonnant, donc, que les doléances des intellos soient presque aussi nombreuses que les sujets du « grand débat ». On peut les classer. D'abord les erreurs factuelles. « *Longtemps, ma date de naissance n'était pas la bonne,* témoigne Raphaël Enthoven (qui publie ses nouvelles *Morales provisoires,* L'Observatoire). *Mon ex-compagne Justine Levy nous avait rajeunis dans un de ses romans, Wikipédia avait pris la fiction pour la réalité.* » Ces erreurs factuelles ne sont pas les plus embêtantes – même si elles collent parfois à



la chaussure comme un vieux chewing-gum. Un autre type de récrimination concerne la place accordée à certains faits. *« J'ai publié 15 livres et des centaines d'articles dans ma carrière, j'ai commis deux erreurs. Je les ai reconnues et m'en suis excusé, mais ma page Wikipédia y consacre un paragraphe entier »*, s'agace le sociologue Gérald Bronner, spécialiste des croyances populaires sur Internet. Troisième catégorie de reproche : l'interprétation des faits. Sur la page de Raphaël Enthoven, on trouve ceci : *« Il dénonce les abstentionnistes qu'il estime être des "fainéants et des ingrats". »* Ou encore : *« Il se prononce contre l'écriture inclusive, la qualifiant de "négationnisme vertueux" »*... Ces bouts de citations donnent, selon l'intéressé, une vision tronquée de son travail : *« Une information impartiale devrait mettre en balance ces phrases avec les centaines d'autres que j'ai prononcées. Quand il est écrit sur ma page qu'un journaliste de* Libération *m'accuse de "mépris de classe", est-ce une information ? N'importe qui peut donc porter un jugement gratuit sur moi qui devient, sur Wikipédia, une vérité ? Avec ce journaliste de* Libération, *il y a eu échange : l'honnêteté aurait exigé que figurent les deux points de vue. »* Les inimitiés personnelles peuvent aussi faire des dégâts. L'historien Pascal Blanchard s'en souvient : *« En 2009, un certain Camille Trabandi, chercheur italien, me massacre sur le site d'Agone, un éditeur marseillais. Un collègue me met sur la piste en m'expliquant que "trabandi" signifie truand. Je commence à me renseigner et remarque que sa bio est fausse ! En fait, ils étaient deux auteurs. Il y avait le directeur d'Agone, qui me déteste, et un mec avec qui j'étais en froid parce que je lui avais piqué un poste universitaire. Le texte est arrivé sur Wikipédia et la référence y figure encore ! »* ›

WIKIPÉDIA
FRANCOPHONE

Compte plus de 3 millions d'utilisateurs, 20 000 contributeurs actifs et environ 25 millions de visites uniques chaque mois.

Contributeur régulier
Utilisateur qui contribue plus de 100 fois par mois. Ils sont 19 000 pour la version francophone.

Administrateur
Ils sont élus par les contributeurs. Au nombre de 160.

Guerre d'édition
Quand une page fait l'objet de vandalisme, son accès est bloqué et les administrateurs seuls se penchent sur son cas.

La patrouille
La communauté Wiki s'est auto-organisée. Tous les jours, des patrouilles avec des missions différentes (typographie, sources, mise en page…) vérifient des milliers de pages.

Le Bistro
C'est le forum quotidien des contributeurs réguliers. Ils s'y échangent des articles de presse, proposent des articles à labelliser, y interrogent l'intelligence des contributeurs sur des sujets.

> Beaucoup d'intellectuels se retrouvent fort démunis quand se lève un vent mauvais sur l'encyclopédie. Nathalie Heinich, sociologue de l'art et du féminisme, vit sa réputation comme un cauchemar : *« Ma fiche Wikipédia est l'objet depuis quelques mois des méfaits de quelques "trolls" qui s'ingénient à y multiplier les médisances. J'ai essayé tout ce qui était en mon pouvoir pour les contrer – mais en vain. Allez voir l'onglet "discussion", vous pourrez vous faire une idée du problème. »* L'auteur de *Ce que n'est pas l'identité* (Gallimard) s'étonne de *« la possibilité pour quelques amateurs de ragots bien organisés de produire des fiches totalement déformées sans qu'il soit possible de les rectifier »*. Ses travaux ont souvent énervé ses pairs du bourdieusisme, de l'EHESS ou des proches des Indigènes de la République.



Contrôles a posteriori

Mais là, elle cale. La lecture de son article montre un déséquilibre certain entre les sections résumant ses travaux et ses prises de position considérées comme *« réactionnaires »*. La consultation de l'historique des corrections fait ressortir une bataille d'influences. On peut lire les appréciations des administrateurs : *« Suppression de la réécriture de Nathalie Heinich sous pseudonyme qui visait à disqualifier le propos de Gisèle Sapiro. »* Erreur de débutant : prendre soi-même la plume pour défendre sa cause. *« La chose à éviter, c'est de se retrouver seul face à un groupe de gens d'accord entre eux,* prévient Alexandre Hocquet, historien des sciences, administrateur bénévole désigné par l'encyclopédie collaborative pour correspondre avec nous. *Pour l'éviter, il est utile de pouvoir compter sur les interactions positives qu'on y a par ailleurs pour faire nombre. »*

Une contre-attaque est donc possible. Mais à condition de respecter quelques commandements. *« Une personnalité n'est pas propriétaire de sa page,* rappelle Célette, notre contributrice. *Un député ne peut pas supprimer une polémique ni une star sa date de naissance pour paraître plus jeune (un marronnier avec Amanda Lear et Arielle Dombasle). Certains services de communication menacent de poursuites pour "diffamation", mais elles sont rares car elles devraient d'abord porter sur le média dont l'article sert de source. Wikipédia ne fait que synthétiser l'info et ne l'a donc pas "inventée". »* On touche au nerf de la guerre wikipédienne : l'encyclopédie ne fait qu'agglomérer des informations vérifiables, déjà publiées par ce qu'on appelle une « source secondaire » : une interview dans un journal, un texte universitaire... Normalement, aucun fait non sourcé ne peut apparaître sur une page. Mais les contrôles s'effectuant a posteriori, et non a priori, certaines erreurs s'incrustent parfois. Guillaume Allary, l'éditeur de Raphaël Glucksmann mais aussi de Riad Sattouf se souvient : *« La fiche de Riad a longtemps prétendu qu'il avait vécu en Algérie, ce qui est faux. Des médias, notamment étrangers, reprenaient l'info. Ces articles étaient ensuite cités comme références et sources fiables sur sa page... »* Le serpent qui se mord la queue.

Anges gardiens

De là découle notre premier commandement : à la source tu agiras. *« Quand j'ai commencé à travailler sur Tariq Ramadan, il avait fait croire l'inverse de ce que je disais au sujet des émeutes de 2005, à savoir qu'elles n'étaient pas, selon moi, ethniques ou confessionnelles,* se rappelle la journaliste et essayiste Caroline Fourest. *La version de Ramadan s'est retrouvée sur Wikipédia. Il a fallu que j'écrive un billet rectificatif sur un blog, repris par d'autres blogs, pour que la page Wikipédia change. »* La mésaventure de Philip Roth en est un parfait exemple. En 2012, l'écrivain découvre que, selon l'encyclopédie numérique, le personnage de son roman *la Tache,* Coleman Silk, s'inspire du romancier Anatole Broyard. La source ? Des articles de presse. Problème : c'est faux. L'auteur de *Pastorale américaine* écrit alors au site qui lui répond : *« En tant qu'auteur, vous pensez être le mieux placé pour qualifier votre travail, mais nous avons besoin de sources secondaires. »* Roth publia donc une lettre ouverte dans le *New Yorker* pour prouver ses dires. Après moult discussions, une mention fut enfin inscrite.

Deuxième commandement de l'intello esseulé : d'alliés tu t'entoureras. Partir seul, clavier au clair, n'est pas la bonne tech-


Mélanie Morand / Opale / Leemage

"ON A PRÉTENDU QUE JE RÉDIGEAIS MA PAGE. C'EST FAUX ! DEPUIS, JE REGARDE, ET IL M'EST ARRIVÉ DE DEMANDER À UN AMI DE S'EN OCCUPER." VINCENT CESPEDES, PHILOSOPHE

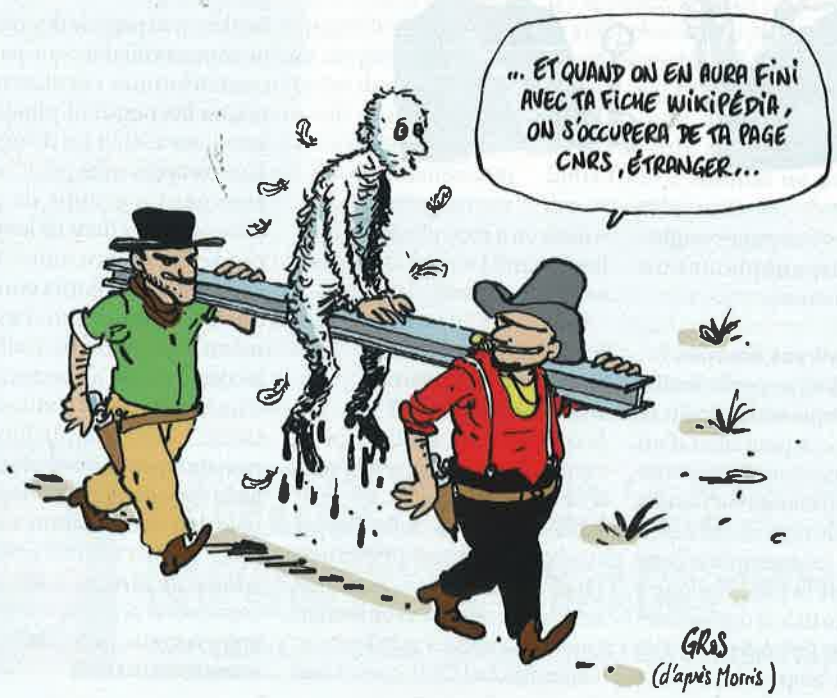


nique. *« Beaucoup d'universitaires demandent à leurs étudiants de s'en occuper,* croit savoir Pascal Blanchard. *Avant, les étudiants étaient chargés de remettre des textes en mains propres, d'en faire la publicité. Aujourd'hui, ça se passe sur Wikipédia, mais c'est la même chose. Il faut avoir des soutiens, des amis, des collègues. Avec mon collectif Achac (Association pour la connaissance de l'histoire de l'Afrique contemporaine), on veille. »* Il faut pouvoir compter sur des amis fidèles et consciencieux. C'est le cas de Raphaël Enthoven, dont la page est « surveillée » par Marylin Maeso. Vincent Cespedes, philosophe et auteur d'*Oser la jeunesse* (Flammarion, 2015), peut lui aussi compter sur un « ange gardien » : *« On a longtemps prétendu que je rédigeais moi-même ma page,* relate-t-il. *C'est faux ! On s'est rendu compte que c'était une doctorante italienne qui traduisait mes boulots et enrichissais ma page de manière dithyrambique... Depuis, je regarde régulièrement et il m'est arrivé à deux ou trois reprises de demander à un ami de s'en occuper. »* Ce travail, qui ressemble à du marketing de soi-même, de la pub de ses idées, beaucoup d'intellectuels ne veulent ou ne savent pas le faire. Contacté par téléphone, Alain Finkielkraut avoue ne jamais regarder sa fiche : *« Je crois que ma photo n'est pas très flatteuse »,* lâche-t-il. Puis demande : *« Elle est longue, ma page ? »* Plutôt, oui : 43 501 caractères. Un peu plus que Michel Onfray (41 885) qui, lui aussi, nous dit s'en tenir *« éloigné »*. Commandement n° 3 : à des professionnels tu feras appel. Certains grands noms des coteries intellos parisiennes ont la réputation de demander à leur secrétariat ou à leur éditeur de s'en occuper (ce que personne n'avoue ouvertement), mais il existe des entreprises spécialisées dans cette tâche. Ou plutôt l'effacement de ces tâches. Netwash est l'une d'elle. Son patron, Stéphane Laloux, détaille : *« Des figures du monde intellectuel ont déjà fait appel à nous. On fait intervenir des contributeurs qui luttent contre ce vandalisme. Nous avons trois contributeurs fiables que nous rémunérons pour ce genre de services. Nous ne pouvons pas leur raconter de bêtises : ils n'écriront rien qui n'est pas vérifiable. »*

Le mythe du bénévole animé par la passion du savoir en prend quand même un petit coup : on peut acheter des contributeurs. Une autre partie du job consiste à faire remonter sur Google les « bonnes infos ». Ainsi, Wikipédia, aspirateur du Web, sera en partie purgé. Combien pour ce nettoyage ? *« Entre 300 et 3 000 €. Davantage pour un service de veille permanente. »* Dernière carte à jouer ? A gauche tu seras. Ce n'est qu'un constat empirique, mais on observe que les fiches d'Edouard Louis ou de Vincent Cespedes sont plus « propres » que celles des intellectuels plus à droite. Serait-ce dû à la sociologie des contributeurs Wikipédia ? Le centre de gravité idéologique de la plate-forme penche-t-il plus à gauche que celui de la « vraie vie » ? Le cabinet Marsouin a réalisé des études en 2011 et 2015 sur le profil des contributeurs. *« Nous n'avons pas d'indications sur leur profil idéologique,* >


Hannah Assouline

"QUAND IL EST ÉCRIT SUR MA PAGE QU'UN JOURNALISTE DE 'LIBÉRATION' M'ACCUSE DE 'MÉPRIS DE CLASSE', EST-CE UNE INFORMATION ?"
RAPHÄEL ENTHOVEN, PHILOSOPHE



“Depuis 2008, je totalise 300 000 contributions”

Sous le pseudo de Célette, elle est devenue l'un des piliers de l'encycloplédie numérique. Elle nous raconte son quotidien, sa méthode de travail et ses combats.

Marianne : Qui êtes-vous ?
Célette : Je suis une femme de presque 30 ans, bac + 5, qui vit dans la région parisienne. Je gère mon entreprise depuis chez moi, ce qui me donne du temps pour contribuer, et ce depuis 2008. Je totalise plus de 300 000 contributions, ce qui fait de moi la 8e contributrice francophone la plus active. La majorité de mes actions sont d'ordre technique (correction d'erreurs de typographie, d'orthographe) ou liées au vandalisme (insultes contre une personnalité politique, groupie qui rajoute son nom à l'article de son chanteur favori…). C'est mon boulot de « patrouilleuse » : vérifier, via ma liste de suivi (qui compte des dizaines de milliers d'articles)… Grâce à des balises et des couleurs spéciales, on peut voir qui a modifié quoi, et quand ça vient d'un des 200 contributeurs les plus actifs, je fais confiance.

Quels sont vos sujets de prédilection ?
Mes premières contributions étaient sur des sujets à la fois triviaux (cinéma et bande dessinée) et « sérieux » (un général mexicain et la liste Forbes des femmes les plus puissantes du monde). Je m'ennuyais à la bibliothèque et j'avais trouvé une façon de m'occuper en ajoutant de petites infos et en corrigeant des fautes. Puis c'est devenu une drogue. J'ai créé 2 800 articles. Mes thèmes de prédilection sont le féminisme et l'architecture, et plus globalement l'histoire. Je me suis lancé le défi de créer tous les articles des ministres américains (là, je suis dans les années 1860), à raison d'un par semaine. Je fais partie du projet Les Sans Pages, qui vise à combler le fossé de genre en créant des articles sur des femmes ou le féminisme (très souvent des traductions des pages anglophones, hispanophones ou germanophones).

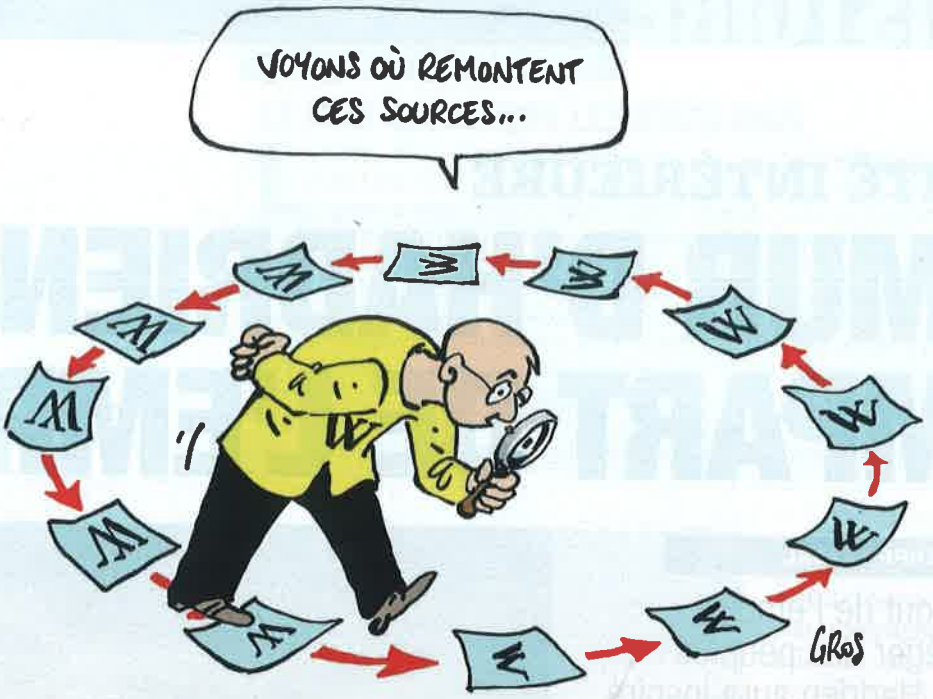


Quelles sont vos sources ?
Ma bibliothèque personnelle, la bibliothèque municipale, la presse, etc. Ça peut aller d'un renseignement sur le parcours scolaire d'un député car j'aurais lu un article dans *le Monde* à compléter la biographie d'une danseuse de la Belle Époque à partir de l'article d'une universitaire dans *l'Histoire* (Cléo de Mérode). L'an passé, à la suite d'un décès, j'ai fait le déménagement du grenier d'un parent qui était membre de la Société historique de Suresnes, dont j'ai récupéré toute la biblio : un peu par hasard, j'ai donc créé l'article « Histoire de Suresnes », qui a obtenu le label (un travail gargantuesque, une centaine d'heures de boulot, qui a certes seulement 20 visites par jour – mais en a reçu plusieurs milliers quand Donald Trump est venu à Suresnes).

Participez-vous aux fiches consacrées à des intellectuels ?
Je contribue à ces articles pour contrer le vandalisme inhérent à ce genre de pages, de véritables appeaux à trolls. En particulier quand ces intellectuels passent à une heure de grande écoute à la télévision ou sortent une « connerie » sur Twitter. Outre Michel Onfray ou Alain Finkielkraut, je peux citer Elisabeth Badinter, Edouard Louis, Raphaël Glucksmann, Eric Zemmour, Jean-Claude Michéa… Je n'ai pas de démarche idéologique, sinon contrer ceux qui voudraient faire pencher la balance d'un côté, qu'ils soient indigénistes, d'extrême droite, d'extrême gauche, qu'il s'agisse de l'intellectuel en personne, d'un adversaire idéologique, etc. L'équilibre est compliqué à trouver car chacun trouve midi à sa porte.

Quelle a été votre « discussion » la plus âpre ?
Il y a eu des luttes violentes sur l'article de Tariq Ramadan l'an passé. Depuis, c'est réglé car l'article et sa page de discussion ne sont modifiables que par les contributeurs réguliers. En revanche, pendant plusieurs semaines, c'était un déluge de faux comptes créés pour l'occasion par un groupe de personnes venues dans de longues tirades pour faire retirer tous les passages négatifs concernant l'islamologue (avant même les affaires de viol), sur le complotisme, les accusations d'homophobie et d'antisémitisme. Un ex-compte bloqué, pro-Ramadan, revient d'ailleurs épisodiquement me pourchasser en m'insultant sur ma page de discussion (*« Crève salope de juive », « Je vais te retrouver et te planter une balle entre les yeux »*, etc.). ■

PROPOS RECUEILLIS PAR L.B.



> prévient son directeur, Nicolas Jullien. *En revanche, nous savons que 80 % de ceux qui nous ont répondu (du simple lecteur au contributeur) sont des hommes. Ils ont plus de 30 ans et* [un niveau] *bac +3.* » Les contributeurs sont, pour plus de 50 %, des jeunes de moins de 30 ans et, pour plus de 66 %, de moins de 40 ans. Ils sont même 75 % dans cette tranche d'âge chez les contributeurs occasionnels ! La population wikipédienne est donc bien plus jeune que la moyenne des Français (qui sont moins de 50 % à n'avoir pas dépassé les 40 ans). Et le profil CSP de ces geeks est assez net aussi : plus des deux tiers sont soit étudiants, soit cadres ! De là à imaginer que Benoît Hamon aurait fait plus de 6 % à la présidentielle si on faisait voter les contributeurs de Wikipédia...

Face à cette armée de soldats de la connaissance, Alexandre Hocquet, l'administrateur bénévole du service de presse de Wikipédia, se réjouit : « *Wikipédia est un monde de textes où la notion d'auteur n'existe pas. Pour les universitaires, profs et journalistes, c'est une remise en cause de leur autorité.* » Des milliers d'anonymes œuvrent bénévolement comme des fourmis du savoir. « *C'est une formidable preuve de l'intelligence collective !* s'enthousiasme Vincent Cespedes. *Je fais davantage confiance à une communauté hyperdocumentée qu'à des experts qui bougonnent parce que leurs privilèges et leurs statuts sont menacés. Et le système est bien fait : quand il y a débat, la page est bloquée et le sujet discuté en petit comité.* » Le philosophe fait référence aux « guerres d'édition ». Quand une page chauffe, elle est bloquée et réservée aux administrateurs. Mais tout le monde ne partage pas cet enthousiasme. « *Une fiche Wikipédia, ce n'est pas la réalité d'un parcours, c'est la photographie des passions que suscite ce parcours* », juge Caroline Fourest. Pour Marylin Maeso, « *Wikipédia est l'anti-caverne de Platon : il n'y a plus de réel objectif. Ce référent commun qu'on appelle le réel saute : les apparences deviennent le réel et à force d'être manipulées, citées, reprises, elles se substituent au réel. C'est le relativisme total.* » L'exemple de Philip Roth est éloquent : même après avoir obtenu la prise en compte de sa version, la référence à Anatole Broyard n'a pas été supprimée. Cohabitent donc l'opinion de chroniqueurs littéraires qui ont cru que l'écrivain s'était inspiré d'une personnalité et la vérité de l'auteur du roman qui jure que non. Comme si on mettait un signe égal entre le vrai et le faux. L'erreur initiale, parce qu'elle avait les apparences de la vérité (oui, il y avait des points communs entre Anatole Broyard et Coleman Silk), et surtout à force d'être écrite et reprise des dizaines de fois, a fini par devenir aussi vraie que vraie. Wikipédia ressemble parfois à une grande lessiveuse dans laquelle les truands de la vérité peuvent blanchir leurs petits mensonges. Une machine à laver les ragots.

Fantassins de la liberté

Mais ne soyons pas trop durs. La grande majorité des informations sont vraies. Et en dix-huit ans, l'encyclopédie créée par Jimmy Wales et Larry Sanger a beaucoup progressé. « *A une époque, elle était extrêmement décriée par les profs, sans doute à raison,* se rappelle Célette, contributrice depuis 2008. *Il y a eu un bond quantitatif et qualitatif depuis, et les critères de sourçage et de vérifiabilité se sont accrus. Evidemment, la plupart des articles d'intellectuels sont imparfaits ou parcellaires, mais ils tendent tous à s'améliorer.* » Caroline Fourest est optimiste aussi : « *Des antidotes vont naître. Ces contributeurs qui passent leur temps à vérifier les informations, par exemple, c'est formidable, ce sont des fantassins de la vérité. La plateforme est à l'image de la transition démocratique d'aujourd'hui : elle a été une bouffée d'air frais démocratique, mais il faut aller vers plus de représentation, car la démocratie directe, c'est la loi de la jungle.* » ■

L.B., AVEC E.L.


Hannah Assouline

"UNE FICHE WIKIPÉDIA, CE N'EST PAS LA RÉALITÉ D'UN PARCOURS, C'EST LA PHOTOGRAPHIE DES PASSIONS QUE SUSCITE CE PARCOURS."

CAROLINE FOUREST, JOURNALISTE ET ESSAYISTE